



EXPO

Benjamin Baltimore



Pascale Ogier



Isabelle Weingarten

# ANNÉES 80 JEUX D'ARTIFICE

L'expo «L'Insoutenable Légèreté», au titre inspiré de Kundera, fait une mise au point sur cette orgueilleuse décennie. C'est drôle comme elle nous ressemble. Par **Philippe AZOURY**

**A** quoi ressemblaient les années 80 avant de ne plus ressembler à rien ? Comment se voyaient ceux qui avaient 20 ans alors, et qui ne savaient pas que l'on retiendrait d'eux le Top 50, les pantalons à pinces, les couleurs fluo et des coupes de cheveux made in Jacqueline Coiffure, 34700 Lodève ? C'est la question que se pose une petite exposition gratuite et belle qui se tient en ce moment au sous-sol de Beaubourg, à partir de quelques photographies, films, vidéos et un zeste

de philosophie. Car c'est le paradoxe de cette décennie : on l'a dit superficielle. Obnubilée par le fric, la réussite. Mais comme elle s'est montrée en adoration devant sa propre représentation, se donnant à voir à travers une série de signes, elle a surtout intéressé les philosophes. Ils l'ont devancée (Debord en dénonçait le «spectacle» dès 1967), accompagnée (*La Condition postmoderne*, de Jean-François Lyotard, date de 1979), en ont tenu la chronique (*L'Ere du vide*, de Gilles Lipovetsky, paru en 1983, se lit comme du journalisme), en ont écrit le générique de fin (*Le Postmodernisme*, texte immense de Fredric Jameson paru en 1991). A les lire, on comprend mieux pourquoi les années 80 n'en finissent pas de revenir. Pour avoir confondu le bonheur avec la satisfaction nombriliste, elles annonçaient notre époque. Les années 80, c'est

la vie instagram vécue sans Internet. Pour autant, ces garçons et filles que nous voyons sur ces images ne sont pas des monstres de snobisme, d'arrivisme. Juste des gamins innocents dont le seul crime fut de penser tout haut qu'ils étaient de leur époque – et que celle-ci n'allait rien changer. Leur seule arme, leur sabre laser à eux : l'ironie. Ainsi cette photo de Martin Parr : une mère et sa fille au milieu d'un paysage suffisamment grisouille pour évoquer l'Angleterre. La mère est une vieille dame preppy, la fille une punk bon train. Elle a toute la panoplie : la crête, les bijoux imitation argent qui pèsent des tonnes... Ne lui manque qu'un peu de thune pour être indépendante. Alors elle mendie du fric à sa mère. Les années 80 ont enterré l'idée de révolution. Pour la remplacer par la crise d'adolescence. Aiguisés, les Bordelais du collectif Présence Panchouette peignaient des murs de briques (qui finiront posés sur d'autres murs), le duo Pierre et Gilles photographiait Etienne Daho, en marinère, un perroquet sur l'épaule, façon jeune dieu gréco-romain. A force d'ironie, les années 80 ont été le règne du néo, du simulacre, de la séduction pure. Années enveloppantes où la jeunesse s'est drapée de signes. Ce n'est pas un hasard si les deux plus belles

pièces de cette expo sont avant tout des revues de détails. D'abord, les gros plans de badges sur vestes, signées Agnès Bonnot, où soudain un accessoire vous résume. Juste à côté, il y a *Radio-Serpent*. Quèsaco ? Un petit film expérimental (1980) de l'artiste Unglee. On y voit tous les signes du contemporain : l'indispensable Walkman, le pantalon blanc à motifs colorés, les escarpins noirs, un grand appartement vide peuplé de néons. A l'intérieur, plusieurs filles se livrent à des activités typiques des années 80 : prendre la pose, faire la moue à la Bardot, se regarder sans fin dans la glace. A un moment, un garçon entre, costume noir épaulé sur T-shirt blanc : tiens, mais c'est le graphiste Benjamin Baltimore ! Mais alors, la fille avec qui il entame une petite scène burlesque, cette héroïne aux yeux absents et à la dégaine incroyable, chaque jour plus moderne, ce serait sa fiancée de l'époque ? Oui, c'est Pascale Ogier, la stupéfiante. On croit rêver, on rêve : nous sommes quatre ans avant *Les Nuits de la pleine lune*, d'Eric Rohmer, et tout son univers est déjà là, condensé et farouche. Les années 80 ont appartenu à Pascale (disparue en 1984), pour le meilleur comme pour le pire. La revoir nous bouleverse. ●

«L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ : LES ANNÉES 80», Centre Pompidou, gratuit, jusqu'au 23 mai.

Photos extraites du film *Radio-Serpent* d'Unglee, 1980. Centre Pompidou, collection particulières.